



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield**

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various  
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of  
Dublin, 1777**

Letter XXXIX. To The Same. Lettre XXXIX. A La Même.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

have done the same? Indifference is commonly the parent of discretion; so that you have every thing to fear on my part, from the opposite sentiment.

---

L E T T E R   X X X I X .

T O   T H E   S A M E .

London, Sept. 28, O. S. 1749.

I Am very glad, madam, I did not hear of your daughter's illness till I heard of her recovery. I should have shared your fears, as I now share your joy, and as I shall for ever share all your concerns. I apprehend your blood, and the pains you have taken, must have produced a daughter worthy of your tenderest sollicitude. On this occasion, she must have experienced it in its full extent and delicacy, and it must have endeared you to each other, by the danger of a separation, which perhaps you had neither of you ever considered in its utmost rigor. We never thoroughly know the value of a blessing, till we are on the point of losing it. May you, madam, long enjoy so dear a one as this you have just recovered! Nor does the preservation of her beauty go for nothing with me. Whatever your sententious saints and philosophers may say to the disparagement of beauty, I will maintain that it is a real advantage, as it adorns and recommends the most judicious mind, and the most solid merit. I may appeal to you, for you must know whether I am right or not.

I know not by what fatality things do not go on so well as I should have expected, between \* \* \* and your people. I think him an amiable and polite man; he loves pleasure and indulgence, and that is the taste at Paris, and yet things don't go on smoothly. Our ambassador has one advantage over yours; he has found you at Paris, and I'll engage monsieur de Mirepoix will not find you in London.

Your

n'en auroit pas fait autant ? L'indifférence est ordinairement la mère de la discrétion, de sorte que vous avez tout à craindre de ma part, d'un sentiment contraire.

---

L E T T R E XXXIX.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 28 Sept. V. S. 1749.

**J**E suis bien-aîsé, madame, de n'avoir appris la maladie de mademoiselle votre fille qu'en même tems avec sa convalescence. J'aurois pris part à vos allarmes, comme j'en prends actuellement à votre joie, et comme j'en prendrai éternellement à tout ce qui vous touche. Je conçois bien que votre sang et vos soins doivent nécessairement avoir formé une fille digne de vos plus tendres inquiétudes. Cette occasion lui en aura fait sentir toute l'étendue, et la délicatesse, et vous vous serez réciproquement plus chères, l'une à l'autre, par le danger où vous avez été toutes deux d'une séparation, dont peut-être ni l'une ni l'autre n'avoit encore senti toute la rigueur. Nous ne connoissons jamais tout le prix d'un bien, que quand nous nous voyons au moment de le perdre. Puissiez-vous longtems, madame, jouir d'un bien si cher que vous venez de sauver ! Je ne compte pas non plus pour rien la conservation de sa beauté : les dévots, et les philosophes, ont beau parler sentences contre la beauté, je soutiens qu'elle est un avantage réel, puisqu'elle orne et qu'elle recommande même l'esprit le plus juste, et le mérite le plus solide ; je m'en rapporte à vous, vous devez bien favoir si j'ai raison ou non.

Je ne fais pas par quelle fatalité cela ne va pas si bien que je l'aurois cru, entre \* \* \* et vos gens. Je le trouve très-aimable, et poli ; il aime les plaisirs et la volupté, c'est là aussi le ton chez vous et pourtant cela ne s'agence point. Notre ambassadeur a un avantage sur le vôtre, il vous a trouvée à Paris, et j'ose assurer monsieur de Mirepoix qu'il ne vous trouvera pas à Londres.

Votre

Your boy will be at Rome in two months, so you may write to the duke de Nivernois as soon as you have nothing better to do; but be so good as to tell him, he must expect to see a young man, who has neither carriage nor manners, but is still covered with English rust, thickened by that of Leipfig. He has applied so closely to his studies, that he has not allowed himself time, if he had opportunity, to contract the air and manners of a man of fashion. I hope the air of the hôtel de Nivernois will be favourable to him.

---

L E T T E R XL.

T O T H E S A M E .

London, Oct. 23, O. S. 1749.

**Y**OU prohibit compliments, madam; be pleased then to give me a definition of them, that I may not make you any without intending it. I have insinuated that there was a possibility of your daughter's being pretty; you affirm that she is not. The question rests upon a matter of fact, and it must be decided. But how? you will say. I'll tell you how; and, what I believe is seldom the case, we shall both be satisfied. I will refer it to the young lady herself; her lips will decide in your favour, and her heart in mine. Now for yourself, madam. You say I never saw you but when you were altered and emaciated, and consequently I must think you have always been very disagreeable. *Nego*, madam, to use the elegant phrase of Thomas Diafoirus\*; I will bring an action against you for this, and will leave you the choice of your judges; the triumph will be mine, and you will have the pleasure of being condemned with costs of suit.

I am sorry our friend, who might please if he would, does not chuse it. I have long since known of his attachment for the sultana, to whom he sacrifices his evenings, that

\* In Moliere's *Malade imaginaire*.

Votre garçon fera à Rome en deux mois, de façon que vous n'avez qu'à écrire à monsieur de Nivernois aussi-tôt que vous n'aurez rien autre chose à faire ; mais ayez la bonté de le prévenir sur un article, qui est, qu'il doit s'attendre à voir un jeune homme, qui n'a ni tournure ni manières, mais qui est encore incrusté de la crotte Angloise, épaisie même de celle de l'université de Leipfig. Il est si fort appliqué à ses études, qu'il ne s'est pas donné le tems, quand même il en auroit eu les occasions, de prendre l'air et les manières d'un honnête homme : j'espère que l'air de l'hôtel de Nivernois lui sera favorable.

---

## L E T T R E XL.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 23 Oct. V. S. 1749.

**V**OUS défendez les gentilleffes, madame ; ayez donc la bonté de les définir, afin que je n'en dise pas sans y penser. J'ai insinué qu'il étoit possible que mademoiselle votre fille pût être jolie, vous soutenez qu'elle ne l'est point. Voici une question de fait, et j'en veux la décision, mais le moyen, direz-vous ? le voici, et je crois, ce qui n'arrive guères, que nous en ferons tous deux contens. Je m'en rapporte à mademoiselle elle-même, sa bouche décidera en votre faveur, son cœur en la mienne. A vous, madame, à cette heure. Je ne vous ai vu, dites-vous, que changée et déperie, et par conséquent je dois croire que vous avez toujours été fort désagréable. *Nego*, madame, comme dit élégamment Thomas Diafoirus\* ; je vous intende procès là dessus, et je vous laisserai même le choix de vos juges ; j'aurai le triomphe, et vous aurez le plaisir, de vous voir condamnée avec frais et dépens.

Je suis fâché que notre ami, qui pourroit plaire s'il le vouloit, ne le veuille point ; j'ai su depuis longtems son attachement pour la sultane à laquelle il sacrifie ses soirées, c'est-à-dire sa vie, à Paris ; mais j'espérois qu'il lui fe-